

Lieu du colloque :

Genève, Maison des Associations, rue des Savoises 15
www.lafea.org

Accès depuis la gare de Cornavin par les trams n° 13 ou 15 (direction Palettes),
ou avec le bus n°1 (direction Rive). Arrêt : « Place du Cirque »

Participation et inscription :

La participation au colloque est gratuite. Pour faciliter l'organisation, nous
vous demandons cependant de nous annoncer votre présence en vous
inscrivant à cette adresse :

colloque-genre-09@unige.ch

Toute autre question relative au colloque peut être adressée à cet email.

Comité scientifique :

Delphine Gardey, Lorena Parini, Anne-Françoise Praz, Christian Schiess,
Franz Schultheis, Marie-Noëlle Schurmans

ECOLE DOCTORALE ROMANDE 
EN ETUDES GENRE 2008–2011 
Pratiques et perspectives de genre : les paradoxes de l'égalité 

www.unige.ch/etudes-genre

L'homo academicus a-t-il un sexe ?

L'excellence scientifique en questions

Colloque organisé par l'unité d'études genre
de l'Université de Genève

Jeudi 15 octobre 2009, Genève



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

FACULTÉ DES SCIENCES
ÉCONOMIQUES ET SOCIALES
Études genre

L'« excellence » est devenue le leitmotiv des transformations contemporaines du monde universitaire. Cette injonction normative incite les chercheur-e-s et les enseignant-e-s à ajuster leur pratique du travail scientifique à des critères de performance standardisés et unifiés, censés permettre une comparaison des établissements universitaires comme des chercheur-e-s dans une logique de compétition internationale. Lorsque c'est aux femmes universitaires qu'elle s'adresse en particulier, cette même injonction implique de surcroît un alignement des parcours académiques de ces dernières sur un modèle de carrière qui avait été pensé par et pour des hommes.

Le discours de l'« excellence » semble constituer aujourd'hui la principale réponse sociale aux revendications de reconnaissance et d'égalité portées par un certain nombre de femmes universitaires. On peut en juger à la quantité de documents et de mesures institutionnelles visant à promouvoir les carrières académiques dites féminines sur le mode de l'injonction à l'« excellence ». Une telle vision est sous-tendue par l'idée que ces femmes n'auraient pas encore fait leurs preuves et qu'il convient dès lors de les exhorter à redoubler d'efforts dans un champ universitaire soumis à une double logique compétitive, masculine et économique. Par ailleurs, dans une telle configuration idéologique, seules les femmes sont destinées à faire problème, socialement et scientifiquement parlant. Les hommes quant à eux ne sauraient apparaître comme un groupe sexué, puisqu'ils sont le référent « neutre » et « universel » en fonction duquel il s'agit de se juger et de se mesurer.

Depuis leur accès en nombre à l'enseignement et à la recherche supérieures dès les années 1960, la présence des femmes n'a cessé d'y faire l'objet d'une problématisation : tout d'abord sur le plan académique, puis au niveau politique et à présent au niveau économique. Si ce souci n'est pas nouveau, il n'a pourtant pas

toujours été formulé uniquement en termes de carrière. L'arrivée des femmes à l'université s'est en effet accompagnée d'un questionnement critique du modèle de carrière masculin, questionnement qui est allé de pair avec une réflexion sur d'autres manières possibles de faire de la science. De ce qui semblait alors possible dans une telle perspective féministe, que reste-il à présent que l'« excellence » semble faire consensus ?

Cherchant à fournir un cadre d'analyse et de débat permettant d'envisager des réponses à cette question, cette journée s'inscrit également dans les activités de l'école doctorale romande en études genre. L'ambition du présent colloque est de synthétiser dans une même réflexion les questions institutionnelles et épistémologiques que pose aujourd'hui encore la présence des femmes dans le monde universitaire : Que sait-on à ce jour des parcours des femmes dans les universités ? Quels sont les obstacles spécifiques auxquels elles se heurtent ? Quels moyens ont été envisagés pour les surmonter ? Qui est-ce qui définit les critères d'« excellence » auxquels sont appelé-e-s à se conformer les universitaires ? Comment au juste définir cette « excellence » scientifique sur laquelle tout le monde semble s'accorder si rapidement ? Peut-on seulement la définir objectivement ?

A l'heure où l'hégémonie de la pensée économique sur l'université redéfinit non seulement les parcours académiques mais également les contenus de l'enseignement et de la recherche, il peut être bon de remettre au centre du débat certaines des questions que l'arrivée des femmes à l'université a permis de poser aux structures institutionnelles ainsi qu'aux contenus des savoirs. Dans ce contexte, questionner l'injonction à l'« excellence » ne peut manquer d'interpeller les universitaires soucieuses et soucieux de défendre la diversité des connaissances face au risque de l'uniformisation.

9h : Mot de bienvenue

Delphine Gardey, directrice de l'unité d'études genre de l'Unige

9h15 : Introduction

Ilana Löwy, historienne, directrice de recherche à l'INSERM, Paris

Les parcours des femmes à l'université : un état des lieux Présentations et synthèse de résultats de recherches

9h45 – 10h30 :

Delphine Naudier, sociologue, chargée de recherche au CNRS, Paris

pause

11h – 13h :

Regula Leemann, sociologue, Pädagogische Hochschule (FHNW Basel)

Farinaz Fassa, sociologue, Université de Lausanne

Christian Schiess, sociologue, Université de Genève

13h : *Pause repas*

Les universitaires à l'heure de l'excellence : pratiques, discours, jugements

15h – 16h45 : Table ronde

Delphine Gardey, historienne, Université de Genève

Cynthia Kraus, philosophe, Université de Lausanne

Franz Schultheis, sociologue, Université de St-Gall

Marie-Noëlle Schurmans, sociologue, Université de Genève

Modération : **Christian Schiess**

16h45 – 17h : *Pause*

Conférence : « L'étoffe du chercheur : une construction genrée ? »

17h

par **Isabelle Stengers**, philosophe, Université Libre de Bruxelles

18h30 : *Apéritif*